

# **AINESSE SOCIALE ET COHABITATION INTERGÉNÉRATIONNELLE À L'ÉPREUVE DE LA GROSSESSE DE LA JEUNE FILLE [15-24 ANS] À YOPOUGON (CÔTE D'IVOIRE)**

*Irigo Gbété Jean Martin*

Sociologue, Enseignant-Chercheur

Université Péléforo Gon Coulibaly de Korhogo (Côte d'Ivoire)

Département de Sociologie et d'Anthropologie

---

## **Abstract**

This study provides information on the social bond and its transformations in the household during the gestational period of the girl in a neighborhood of Abidjan agglomeration. From a qualitative survey conducted through open interviews and a focus group, it has documented the circumstances of the occurrence of unwanted pregnancy in this age group and the relationship between celle- and that these social elders during the reproductive period. The results show that several factors contribute to the occurrence of pregnancies in the socio-environmental space Yopougon. The standard of living of the family group greatly influences intergenerational cohabitation relationships to gestational situation. In turn, it contributes to a profound degradation of assistance and social relations between younger seniors resulting in a "everyone is looking for" in the household. Reciprocal breach of commitments old cohabitation contract grudges reinforce and exacerbate tensions between cohabitants. As for seniors, the image that they have of the "enceinteur" influenced their outlook on the girl and this contributes to the cooling of the atmosphere prevailing in the family group.

---

**Keywords** : Pregnancy, social primogeniture, intergenerational living, social link, Ivory Coast

---

## **Résumé**

Cette étude renseigne sur le lien social et ses transformations dans la maisonnée lors de la période gestationnelle de la jeune fille dans un quartier de l'agglomération abidjanaise. À partir d'une enquête qualitative réalisée par le biais d'entretiens libres et d'un focus group, elle a permis de documenter les circonstances de la survenue de la grossesse non-désirée dans

cette catégorie d'âge et les rapports entre celle-ci et celle des ainés sociaux lors de la période reproductive. Les résultats montrent que le facteur déterminant dans la survenue des grossesses à Yopougon est le niveau de vie du groupe familial. Il contribue à une dégradation profonde des relations d'assistance entre ainés et cadettes sociales donnant lieu à un « chacun se cherche » dans la maisonnée. Les manquements réciproques aux engagements du vieux contrat de cohabitation renforcent les rancunes et exacerbent les tensions entre les cohabitants. Du côté des ainés, l'image que ceux-ci se font de l'« enceinteur » influence leur regard sur la jeune fille et ceci concourt au refroidissement de l'ambiance qui prévaut dans le groupe familial.

---

**Mots clés :** Grossesse, aïnesse sociale, cohabitation intergénérationnelle, lien social, Côte d'Ivoire

### **Introduction**

La société abidjanaise, à l'image de toutes les sociétés ivoiriennes, fait face à différents fléaux sociaux qui influencent considérablement la structure des relations sociales. Ces fléaux qui sont de nature et d'ampleur variables selon les quartiers et les catégories sociales sont le produit d'une crise socioéconomique aigue, une accentuation des inégalités sociales, une dégradation des conditions de vie due à l'amenuisement du marché du travail et une évolution démographique résultante du déplacement massif de populations rurales et non-nationales. Tout ceci implique de sérieuses turbulences sociales qui entraînent à leur tour la décomposition et la recomposition des structures familles dont l'une des répercussions directes est le phénomène des grossesses non-désirées. Si celui-ci figure parmi les défis majeurs de l'Afrique noire subsaharienne toute entière parce qu'en constante croissance (Modieli, 2008) en Côte d'Ivoire, il s'exprime aussi bien dans le milieu scolaire qu'à l'échelle du corps social entier. La littérature nous informe à ce propos qu'au cours de l'année scolaire 2013-2014, 5000 cas de grossesses non-désirées ont été enregistrés dans le milieu scolaire (ministère d'Etat, Ministère du plan et du développement, 2015).

L'initiative de cette étude se justifie par la perturbation des relations sociales et la faiblesse du soutien familial s'exprimant parfois par une rupture des liens sociaux avec la jeune gestante dès le constat de sa grossesse ou dans le vécu de celle-ci. Or paradoxalement c'est justement durant la période reproductive que la fille (parfois adolescente), devenue vulnérable du point de vue psychologique et de la santé notamment, a le plus besoin de soutien. Cependant, elle est souvent perçue comme une charge par tout le reste du corps social. En effet, plusieurs indicateurs permettent de mesurer l'affaiblissement des liens sociaux pendant cette période extrêmement

importante pour les jeunes gestantes. Ce sont entre autres les abandons scolaires qui sont estimés à environ 3400 pour la seule année scolaire sus-indiquée (ministère d'Etat, Ministère du plan et du développement, Op. Cit.), le rejet social et les avortements à risque. Quand bien même qu'on ne dispose pas de données exhaustives sur le phénomène, quelques études locales ont montré son augmentation notamment à Abidjan en 1999. Selon celles-ci, la proportion de femmes ayant déjà subi un avortement a triplé entre 1987 et 1997 (Vroh et al. 2012). Notons également qu'il varie selon les catégories d'âge. En 2006, on a enregistré 8% de cas pour les jeunes filles de 15-19 ans et 18% pour celles dont l'âge se situait entre 20 et 24 ans (ministère d'Etat, Ministère du plan et du développement, Op. Cit). Selon Talnan et al. (2004) 49% des jeunes gens auteurs de grossesse en auraient-ils volontairement encouragé l'interruption durant l'année 2003. Cette propension à interrompre volontairement les grossesses serait déterminée dans la majorité des cas par la crainte d'être socialement marqué, la pression familiale et sociale qui s'exprime parfois par la peur d'être chassé du foyer familial, le trop jeune âge, les difficultés économiques et la volonté de poursuivre la scolarité (Vroh et Al. Op. cit.).

Par ailleurs, les turbulences sociales sus-évoquées ont eu pour conséquence de perturber davantage l'équilibre déjà précaire des microcosmes familiaux abidjanais par l'intensification de la cohabitation intergénérationnelle et par une plus vive interpellation de la relation d'« aïnesse sociale ». Il s'en est découlé un élargissement des ménages à travers la cohabitation avec des membres de la fratrie et de la grande famille accroissant ainsi la promiscuité. Partant de ce constat, cette contribution met en évidence la dynamique des rapports sociaux différenciés d'âge précisément ceux liant la jeune gestante à ses aînés sociaux avec qui elle partage la résidence. Elle naît du questionnement suivant :

- Quel type de rapports sociaux se développe-t-il entre ses aînés sociaux (parents, oncle, tante, grand-frère, grande-sœur) et la jeune fille dans les quartiers SICOGI et SOGEPHIA lorsque celle-ci contracte une grossesse sous le toit parentale ?
- Comment la conjoncture gestationnelle influence-t-elle les liens sociaux dans la maisonnée ?

En considération de la diversité des rapports unissant les différents acteurs et actrices de la cellule familiale, cette étude s'intéressera précisément à ceux (les rapports) mettant en scène la jeune gestante ou la nouvelle accouchée et ses aînés sociaux. Elle s'appuie sur des données qualitatives recueillies au moyen d'entretiens individuels libres et de groupe (focus group) dans un quartier d'Abidjan au profil sociodémographique particulier. Après avoir opéré une conceptualisation des notions de cohabitation intergénérationnelle et d'aïnesse sociale et décrit le contexte

socio environnemental de Yopougon, nous mettrons en lumière sur la base des données primaires l'évolution des rapports entre les différents acteurs cibles de l'étude et leurs aînés de la maisonnée, après quoi nous ferons ressortir les différents rôles dans le suivi de la grossesse.

• **Conceptualisation des notions d'« aïnesse sociale » et de « cohabitation intergénérationnelle »**

La relation d'aïnesse sociale est une relation hiérarchique qui unit deux individus de génération différente. En Afrique, l'âge et le statut social restent des référentiels importants dans cette relation dans la mesure où ce sont eux qui confèrent l'autorité (Akindès, 2004). Cette autorité devient forte lorsqu'elle est complétée par la possession et la « capacité ré-distributive de ces biens » (Meillassoux : in Attané, 2009). En somme la relation d'aïnesse sociale serait celle qui associe les variables âge; possession de biens matériels et volonté de partage de ces biens. Dynamique face à l'évolution des sociétés africaines, ce type de relation a connu quelques transformations pour se voir adjoindre depuis l'avènement de la colonisation et de l'alphabétisation de masse en Afrique, le niveau d'instruction. L'aïnesse sociale a ainsi acquis une autre modalité d'expression qui est le savoir-scolaire (Attané, op. Cit). Quant à la cohabitation intergénérationnelle, la littérature scientifique la définit comme la juxtaposition de plusieurs générations pour former une maisonnée. Elle s'appuierait sur un « *contrat de cohabitation intergénérationnel* » (Maïga et Baya, 2010). Cette notion est comprise comme un arrangement dans lequel l'aîné, possédant le pouvoir institutionnel lignager de capter toutes les ressources familiales, accorde à ses cadets protection et bénédiction. En contrepartie, ceux-ci doivent respect et vénération à leur ancien. Cependant la relation d'aïnesse sociale subit quelques perturbations en période de crise surtout face à la précarité économique où elle est souvent remise en cause. En effet, face la raréfaction des moyens de subsistance pendant ces dernières années, on note une recomposition des relations de solidarité familiale. Dans ces conditions, la circulation des ressources entre les deux pôles du « contrat de cohabitation intergénérationnel » devient difficile et amène la négligence de la dimension éthique de cette valeur africaine (Maïga et Baya, Op. cit). Sur la base des données de littérature susmentionnées, cette étude permet de saisir la *relation d'aïnesse sociale et de cohabitation intergénérationnelle* comme celle unissant des individus issus de « cohorte de naissances » différentes et entretenant des liens d'assistance mutuelle selon les besoins lorsqu'ils partagent le même ménage. Elle est ici mise en rapport avec une situation particulière qui est la période de grossesse de la jeune fille. L'évolution des rapports sociaux différenciés d'âge nous semble digne d'intérêt dans cette

période dans la mesure où elle induit une nouvelle dynamique entre les acteurs de la famille.

## **Methodologie**

### **• Site et populations**

L'enquête a été menée à Yopougon, l'une des collectivités territoriale de l'agglomération abidjanaise précisément dans les sous quartiers SICOGI et SOGEPHIA. Loin de procéder du hasard, le choix de Yopougon SICOGI et SOGEPHIA se justifie par la particularité de leur espace physique et des rapports sociaux qui y sont entretenus.

Occupant la partie ouest de la ville d'Abidjan, Yopougon se caractérise par son étendue et par la densité de sa population estimée à environ 1.300.000 habitants (INS, 2001). Ces caractéristiques font penser que « Yopougon est une ville dans la ville d'Abidjan ». Son style d'habitat est le produit d'une urbanisation accélérée en conjonction avec le coût en constante progression de la propriété foncière et de la croissance démographique. De ce fait, la configuration de l'espace est un puzzle comprenant des habitations privées de haut standing et des cités construites par des sociétés immobilières parapubliques parmi lesquels figurent les quartiers SICOGI et SOGEFIHA, des villages et des habitats précaires (Dongo, 2008). En raison du coût élevé du loyer dans les autres quartiers de haut et moyen standing de Yopougon, les cités SICOGI et SOGEPHIA qui ont vu leur population s'accroître considérablement du fait de la crise socioéconomique, abritent une forte proportion de ménages pauvres, des classes populaires et des classes moyennes. Eu égard à l'ancienneté de ces cités (créées en 1976), les ménages de retraités en représentent une part importante et le mode de cohabitation intergénérationnel en est une des caractéristiques. En outre, le chômage s'étant intensifié durant ces dernières années dans le pays, leurs ménages se sont de plus en plus densifiés (Atsé, 2013) et les structures de ceux-ci se sont également complexifiées. On y trouve dans les ménages toutes les parentés possibles : petit-fils, belle fille, cousin, oncle, tante, etc. À l'instar du reste de Yopougon, les cités SICOGI et SOGEPHIA sont reconnues pour leurs nombreux espaces de distractions nommés « *maquis* » dans le parler courant ivoirien, ce qui y accroît le risque de dépravation des mœurs du fait de la forte consommation d'alcool. Les infrastructures éducatives, de santé et de formation qualifiante sont également largement représentées dans ces deux cités.

### **• Enquête et méthode d'analyse**

Les données qui ont permis de produire ce travail ont été collectées dans le cadre d'une enquête portant sur une thématique général traitant du « *comportements sexuels et perception du test de dépistage chez les*

*gestantes de 15-24 ans dans le district sanitaire d'Abidjan en Côte d'Ivoire*». L'objectif global de cette enquête ayant été d'identifier les pratiques sexuelles et la fréquence de celles-ci dans cette catégorie sociale jugée vulnérable, la sous thématique des rapports sociaux différenciés d'âge en relation avec la période reproductive chez les jeunes filles a pu être secondairement observée.

Membre actif de cette étude, la responsabilité de l'observation de terrain dans la zone de Yopougon SICOGI et SOGEPHIA nous a été confiée. L'enquête s'est exclusivement déroulée dans un centre de santé ce à cause de la sensibilité des sujets et la complexité des questions abordées mais aussi afin de permettre aux répondantes d'être plus à l'aise lors des entretiens. De telles dispositions se sont avérées payantes dans la mesure où les questions relatives aux circonstances de la survenue de la grossesse ont pu être abordées aussi bien dans des entretiens libres qu'en focus-group de façon détendue. Le choix donc du terrain justifie ici le fait que la population cible de cette enquête-ci se soit limité qu'aux gestantes et nouvelles accouchées et ignoré leurs aînés, ceux-ci pouvant faire partie d'une enquête ultérieure. L'échantillon a été choisi selon la technique des quotas.

Par ailleurs, cette recherche se voulant qualitative, elle s'est appuyée sur deux outils de collectes de données que sont les entretiens libres et un focus group. Les entretiens ont été réalisés au centre de santé de la Protection Maternelle et Infantile (PMI) de Yopougon-Atté, structure de référence des populations de SICOGI et SOGEPHIA en raison de la proximité avec leur lieu de résidence. En nous appuyant sur cette observation de Champagne (1989) qui postule qu'*«il est suffisant d'interroger un échantillon de taille réduite, mais à la condition toutefois d'être bien choisi »*, l'échantillon a porté sur une cinquantaine de jeunes filles dont 32 gestantes et 18 nouvelles accouchées. Ce nombre se justifie par le fait que les unités sociologiques cibles concernant seulement l'intervalle d'âge 15-24 ans habitant à la SICOGI ou à la SOGEPHIA, se sont trouvées très restreintes au moment de l'enquête.

La technique des quotas a été choisie pour faire figurer dans l'échantillon les différentes caractéristiques de la population cible de l'enquête à savoir l'intervalle d'âge [15-24 ans] l'état gestationnel ou celui de nouvelle accouchée. Le nombre plus réduit de nouvelles accouchées s'explique par le sous-effectif qu'elles constituaient durant l'enquête à la PMI de Yopougon. Sur cet échantillon de 50 enquêtés, une moitié a été observée dans le cadre du focus-group pendant que l'autre a été r en entretien libre. Cependant quoique libre, les entretiens étaient structurés autour des principales questions soulevées par l'étude. Les thèmes abordés étaient les circonstances dans lesquelles elles ont contracté la grossesse, les rapports entre elles et leurs aînés de la maisonnée avant et après la période

gestationnelle et enfin le soutien dont elles bénéficient dans le cadre de l'entretien de la grossesse. Tout le corpus discursif collecté a été classé selon les thèmes abordés et a fait l'objet d'une analyse détaillée. In fine, la démarche méthodologique d'analyse des données pour cette étude se résume comme suit :

- Relecture d'ensemble.
- Découpage transversal des points des entretiens se référant au même thème.
- Classification des discours en fonction des thèmes
- Repérage des mots clés et discours redondants.

Toute cette méthode a permis de produire les résultats qui suivent.

## **Resultats**

Plusieurs points constituent la trame des résultats de cette étude. Il s'agit (1) des circonstances de la survenue de la grossesse (2), des rapports pré-gestations unissant la cadette et ses aînés, (3) l'évolution de ces rapports avec la conjoncture gestationnelle (4) et la prise en charge de la grossesse.

### **Les circonstances de la survenue de la grossesse**

L'analyse du corpus discursif portant sur les circonstances dans lesquelles sont survenues les grossesses de nos répondantes montre le tableau d'une société « yopougonnaise » en proie à plusieurs maux. Les indicateurs d'une telle situation sont entre autres la faiblesse de la structure éducative familiale, la précarité économique, la précocité des rapports sexuels.

### **La faiblesse de la structure éducative parentale Permissivité et/ou démission des aînés sociaux**

Tous les auteurs qui se sont intéressés à la question des relations parents/enfants établissent un lien formel entre délinquance et démission parentale. Cette notion est comprise dans ce travail comme l'attitude parentale permissive face aux comportements d'insoumission et de défiance des enfants à l'autorité des aînés sociaux. Au regard de nos données d'enquête, la faiblesse de l'institution éducative familiale se perçoit à travers la permissivité ou la démission des aînés sociaux face à la responsabilité d'encadrement des enfants en général et de la jeune fille en particulier. La faiblesse et parfois l'inexistence d'un contrôle parental qui s'est exprimé pour nombre d'entre elles par une trop grande liberté a joué un rôle négatif dans la contraction de la grossesse. « Sortir », « découcher » et rentrer après une partie de beuverie sont ici révélateur de cette réalité sociale. Aussi l'insistance sur la liberté d'« aller » et « venir » avec ou sans la permission des aînés sociaux apparaît dans le discours des enquêtés comme une

justification majeure du droit d'avoir un petit-ami et de le fréquenter à volonté :

*« Moi je sors quand je veux hein, ils (les aînés) ne me demandent pas ou je vais parce que eux-mêmes savent que j'ai un copain. Quand on m'invite, souvent je demande la permission souvent aussi je ne demande pas »* [18 ans, gestante de 6 mois, Yopougon SICOI]

*« Quand je veux sortir, ils (sous-entendu les parents) ne me demandent plus ou je vais donc moi aussi je m'en vais. Mon oncle ne savait pas que j'avais un gars, mais tantie savait.... Mais elle ne le connaît pas »* [19 ans, nouvelle accouchée, Yopougon SICOI]

On assiste ainsi au dépérissement de l'autorité parentale qui s'accompagne d'un laxisme et d'une permissivité à l'égard de la jeune fille qui elle-même dispose de son temps à volonté. Si elle est libre d'aller et venir « dans Yopougon » tout en résidant sous le toit parental, elle s'autorise également à avoir un petit ami et à le fréquenter quand elle-même et celui-ci en ressentent le besoin. C'est dans ce contexte de faillite de l'autorité des aînés dont la responsabilité est pourtant de recadrer la jeune fille en règlementant et normant sa conduite que nos enquêtés disent avoir contracté leur grossesse. Cependant le contexte dans lequel elles vont devenir parents ne se limite pas au seul relâchement de l'autorité des aînés avec lesquels elles partagent la résidence.

### **Le niveau de vie de la famille**

Dans cette étude les grossesses in-désirées apparaissent comme le produit de causes sous-jacentes diverses parmi lesquelles le niveau de vie du ménage peut être identifié. Nos données de terrain suggèrent une relation négative entre précarité économique de la famille et la précocité des premiers rapports sexuels mais également la multiplication de ceux-ci chez la jeune fille de Yopougon. Les difficultés économiques rencontrées dans leurs familles économiquement faibles figureraient parmi les raisons de l'adoption des comportements sexuels à risques qui les ont conduites à entrer précocement dans une vie sexuelle. Le faible niveau de vie du ménage et la taille de celui-ci le conduisent à assurer difficilement l'entretien de la jeune fille à charge. Aussi le petit ami devient le seul recours, un « bras séculier » face aux besoins sans cesse renouvelés de celle-ci. Elle peut parfois multiplier les partenaires pour accroître ses assistances extérieures. Dans les différents cas de nos enquêtées, la grossesse n'est pas le produit d'un acte délibéré. Elle est bien au contraire selon elles, la conséquence d'une absence d'options et de circonstances indépendantes de leur volonté.

*« Souvent on utilise capote souvent aussi on n'utilise pas. Ça dépend pas de moi seul. C'est pas moi qui décide. Il (sous-entendu son petit ami) n'aime pas trop ça. Quand je veux qu'il mette, il me demande si je lui fais pas confiance ou bien moi je l'ai trompé. Moi aussi je veux pas qu'il se fâche. Souvent aussi capote là se casse. C'est comme ça c'est arrivé. (Sous-entendu la grossesse)» [17 ans, Gestante de 8 mois, Yopougon SOGEPHIA]*

*« Moi je n'ai pas voulu faire enfant maintenant hein, mais quand c'est arrivé, je lui ai dit que je veux enlever, il dit il va s'occuper de ça.....C'est lui qui s'occupe de moi. Donc je vais faire comment ? » [22 ans, nouvelle accouchée, Yopougon SOGEPHIA]*

*« C'est lui qui s'occupe de moi. C'est lui qui me donne tout. Donc affaire de capote là c'est pas toujours toujours parce que c'est lui qui est là. (Sous-entendu je ne sors qu'avec lui seul) ». [19 ans, gestante de 8 mois, Yopougon SICOGI]*

Ces discours illustrent en plus de la vulnérabilité et la naïveté des jeunes filles, la toute-puissance du partenaire pourvoyeur en ressources financières nécessaires à la satisfaction de leurs besoins matériels. Assouvir leurs envies sexuelles se fera chez les garçons en contrepartie de présents (vêtements, sommes d'argent, téléphones portables haut de gamme...) en faveur des jeunes filles et l'utilisation de contraceptifs est-elle-même décidée par ceux-ci lors des rapports sexuels. La fourniture de moyens financiers dans la relation amoureuse par les partenaires devient alors un moyen de déploiement et de cristallisation de pressions et même de contrôle de la jeune fille durant la sexualité et les probables recours à la protection. In fine ces grossesses traduisent l'impuissance et la pauvreté de certaines familles « yopougonnaise » qui parfois toute entière tire profit de la situation lorsque l'auteur de la grossesse doit en assumer l'entretien.

### **La précocité des rapports sexuels : contrecoup de quelques déterminants socio-environnementaux dont les médias, maquis et réseaux de relations**

Si l'âge des répondantes varie entre 18 et 24 ans pendant leur période gestationnelle ou de nouvelle accouchée, elles ont majoritairement reconnu avoir pratiqué leur première expérience sexuelle dans la période de leur adolescence comprise entre leur 15 et 17 ans. Un certain nombre de facteurs auraient éveillé en elles, disent-elles, la « curiosité sexuelle » et auraient influencé par la même occasion le passage à l'acte sexuel dont l'issue a été reproductif. L'appartenance à une association, les clichés diffusés par les médias (journaux people accessibles à tous les coins de rue de la cité, fichiers pornographiques téléchargés sur internet et distribués via les téléphones

portables...) et pour une part importante les parties de beuveries au « maquis ou au bar » y auraient été pour quelque chose. Proliférant et multifonctionnels, les maquis sont à Yopougon des espaces de loisir, de rencontres affairistes et sont également reconnus comme des lieux de dépravation des mœurs et de débauche. La raison d'une telle réputation est qu'on y consomme beaucoup d'alcool.

*« Moi j'aime sortir beaucoup au maquis, je sors beaucoup avec mes copines et comme j'aime le show, on croise les gens là-bas. Ils peuvent nous inviter à aller faire le show en boîte. De fois on peut aller à partir de 22 heures pour revenir le matin. C'est dans un bar même que moi et puis le père de mon enfant là on s'est vu. »* [16 ans, Gestante de 8 mois, Yopougon SOGEPHIA]

Ce témoignage illustre bien le lien entre espace de loisir et relation amoureuse susceptible de se muer en « relation sérieuse » avec la survenue d'une grossesse. Il renseigne également sur la valorisation des réseaux de relation dont l'utilité semble ne se réduire qu'à « faire le show », (« j'aime sortir beaucoup au maquis » ; « j'aime le show » ; « le show en boîte ») et à faire davantage de rencontres. Parfois le fait que le partenaire sexuel exerce en tant que DJ dans le maquis concentrique à la concession, cette situation proximale favorise facilement les rencontres et même les ravive. Tout ce déploiement est souvent motivé par l'alcool. En effet, sous l'effet des alcools, les adeptes des maquis peuvent s'accorder facilement et même devenir rapidement des partenaires sexuels.

*« Il travaille dans le maquis qui est à côté de la maison. C'est là on s'est croisé. Quand je quitte à l'école je reste là-bas....[rire] ...donc on est toujours ensemble »* [ 17 ans, Nouvelle accouchée, Yopougon SOGEPHIA]

### **Les relations intergénérationnelles avant la période gestationnelle**

Les rapports entre aînés et cadettes et leurs évolutions lors de la période gestationnelle ou après l'accouchement peuvent être mieux appréciés en comparaison avec ceux (les rapports) qui ont prévalu entre ces deux catégories sociales avant les périodes susmentionnées. À l'analyse du corpus de discours, ces rapports varient selon la situation économique de la famille c'est-à-dire selon que les parents ou les tuteurs légaux disposent de ressources suffisantes pouvant leur permettre de subvenir ou non aux besoins de l'unité sociale.

### **En situation de non-précarité économique**

Dans un contexte de non-précarité économique, on note une assistance entre générations. Ainsi les problèmes de santé des jeunes filles, leurs besoins vestimentaires et leurs frais de formation (pour celles qui font

des études ou une formation de caissière, couturière, coiffeuse...) sont-ils pris en charge par leurs aînés. La contrepartie de cette assistance du côté des jeunes filles est qu'elles soient soumises et prennent part à l'entretien du ménage et autres petites tâches de la maison. Même si les ressources du ménage lui permettent de s'offrir les services d'une domestique, la jeune fille contribue à faire la vaisselle, au nettoyage de la maison, parfois à la cuisine...L'analyse des discours indique également que les aînés s'accordent un droit de regard sur les sorties des jeunes filles pour leur permettre d'« éviter de commettre certaines erreurs ».

*« Avant que je tombe enceinte, ma tante et mon oncle me surveillaient un peu. Quand je veux sortir je demande la permission. C'est son mari et puis elle qui payent ma coiffure. Comme ma tante elle-même s'occupe bien de moi, quand j'ai besoin de quelque chose je lui dis. Elle me dit toujours de ne pas écouter les garçons. Elle me dit, garçon là, ça finit pas. Il faut faire ta formation d'abord après toi-même tu vas refuser garçon ». [20 ans, gestante de 7 mois, Yopougon SICOGI]*

On note donc l'existence de formes variées d'assistance dans les rapports intergénérationnels avant la survenue de la grossesse. La satisfaction des besoins matériels et la prévention contre des dangers et/ou incertitudes liés aux relations amoureuses à travers des conseils et mises en garde intègrent cette assistance. Elle peut s'exprimer de différentes manières lorsque les aînés ont les moyens financiers pour subvenir aux besoins de la jeune fille mais aussi lorsqu'ils (les aînés) remplissent leur devoir d'éducateur en « recadrant » celle-ci dans le but de la garder dans « le droit chemin ». Cette dernière dimension de l'assistance des aînés vers les cadettes fait parfois apparaître des rapports conflictuels entre les deux catégories sociales : la dernière considérant que la première outrepassse ces prérogatives en restreignant « un peu trop » ses libertés. En dépit de cela, les liens entre génération sont forts, chaque catégorie contribuant au bien-être de l'autre. Quand est-il lorsque le groupe est économiquement vulnérable ?

- **En situation de précarité économique**

L'examen des données d'enquête montre que les relations d'assistance entre aînés et cadettes sociaux en situation de cohabitation et les liens familiaux en période de raréfaction des ressources sont assez faibles et fragiles. Dans cette catégorie sociale se situent les familles de retraité, les ouvriers industriels et les ménages dont le chef s'active dans le secteur informel de la cité. On enregistre une forte proportion de ces ménages à Yopougon. La raison en est que la situation socio-politique que connaît la Côte d'Ivoire durant ces dernières années a produit un rétrécissement de l'offre d'emploi, une décomposition et une recomposition des structures

familiales. Les effets de ce désordre social sont durement ressentis sur le niveau de vie des ménages à travers l'accroissement du nombre moyen d'enfants par ménage estimé à environ 13 individus. Il y a également des enfants déscolarisés et à charge, la réduction du nombre de repas jour et la dégradation des liens sociaux. L'amenuisement des ressources familiales s'est accompagné par l'élargissement du ménage au nom de la solidarité où nièces, petites sœurs, belles-sœurs et autres membres de la famille au sens africain du terme ont tous leur place. Par ailleurs, même si la fragilisation de ces liens ne peut être imputée à la seule précarité économique du groupe, les difficultés économiques que les aînés éprouvent pour satisfaire les besoins des cadettes ne facilitent pas toujours les relations d'assistance et même de cohabitation entre les deux catégories d'âge dans la période précédant la grossesse.

*« Avant ma grossesse là, c'est moi-même je me prenais en charge. Je me cherche pour faire mes choses moi-même. Dans la maison là, c'est pas toujours toujours que eux (sous-entendu les aînés) et puis moi on se voit. Tonton lui il va tôt à la zone et puis il vient tard. Tantie aussi toujours quand tu viens à la maison son visage est serré. Quand tu salues même on dirait elle n'a pas envie de répondre. On n'est là comme ça dans la maison là. » [20 ans, gestante de 6 mois, Yopougon SOGEPHIA]*

*« Moi avant que je tombe enceinte, bon il y a longtemps le vieux ne travaille plus. La vieille aussi elle n'a rien. Donc moi je me cherche d'êh. Je fais mes choses moi-même. J'ai arrêté les cours parce que le vieux dit il peut plus payer. Je peux pas rester à la maison pour laver assiettes seulement...c'est le soir que la vieille fait la cuisine, donc quand je suis là souvent je l'aide souvent aussi bon. » [22 ans, nouvelle accouché, Yopougon SOGEPHIA]*

Obligés de se prendre en charge « elle-même » du point de vue vestimentaire, de leur santé et de leurs frais de formation, les cadettes ne se sentent en retour pas concernés par les charges de la famille et ne s'impliquent pas dans l'entretien du ménage. Dans la cohabitation, cette réalité induit très peu d'assistance dans les rapports intergénérationnels et un affaiblissement des liens sociaux. Les positions hiérarchiques se désagrègent affectant également la teneur et le pouvoir de décision des aînés. Chacun prend ses décisions de sortir ou de manger quand il peut. On assiste désormais à une situation d'« horizontalisation » des positions, statuts et rôles. Ce « chacun pour soi » s'exprime et s'accompagne aussi d'une non-ingérence des aînés dans la vie amoureuse des cadettes qui ne rendent pas compte. Si stricto sensu, ils ne vivent pas toujours des conflits ouverts

s'exprimant par des violences physiques et/ou verbales, les aînés et les cadets ne cohabitent pour autant pas harmonieusement. Avec la conjoncture gestationnelle, comment les relations entre eux pourraient-elles évoluer ?

### **Evolution des rapports d'assistance avec la conjoncture gestationnelle**

Le nouveau contexte de relation interindividuelle induit par la grossesse sous le toit parental modifie la dynamique des liens d'assistance entre aînés et cadets sociaux. Ces rapports sont influencés par plusieurs déterminants dont la situation économique du ménage et l'opinion que les aînés sociaux se font de l'auteur de la grossesse –sa situation professionnelle et son appartenance ethno-religieuse.

**« On va te nourrir et puis on va nourrir aussi enfant des gens ... Abidjan qui est devenu dure comme ça là » : L'influence de la précarité économique du ménage sur les rapports intergénérationnels pendant la période gestationnelle**

Nous avons déjà montré la faiblesse des liens sociaux avant la grossesse en contexte de cohabitation entre la jeune fille et ses aînés lorsque les ressources financières étaient rares. Cependant, on note que ces liens se dégradent davantage lorsque le ménage doit faire face, en plus de ces charges domestiques habituelles, à la prise en charge de la grossesse. Les nouvelles charges sont relatives à la majoration de la ration alimentaire quotidienne, aux frais de santé et aux consultations prénatales ou postnatales de la gestante ou de la nouvelle accouchée. La situation de manque conduit à un durcissement des positions des aînés vis-à-vis de la jeune fille qui est perçue comme une charge supplémentaire. Cette perception va déterminer les rapports que la jeune fille entretient avec ses aînés. Face à ces difficultés, la famille, dont la première vocation était de constituer un lieu sociologique d'expression de modalités diverses d'assistance entre aînés et cadets sociaux, devient un champ de conflits larvés où les formes de civilités les plus élémentaires sont ignorées.

*« Depuis que tantie a vu que je suis enceinte là, même bonjour même là, elle ne me dit pas. Quand moi je la salue elle répond froidement comme ça. Elle parle tout le temps avec la voisine. Quand je suis couché dans la chambre, j'entends tout ce qu'elle dit. « On va te nourrir et puis on va nourrir aussi enfant des gens. Moi je n'ai pas l'argent pour m'occuper de grossesse. Je vais appeler sa maman. Elle va aller trouver celui qui l'a enceinté là à Abobo là-bas. Ca là, je peux pas. Abidjan qui est devenu dure comme ça là. » [21 ans, gestante de 5 mois, Yopougon SICOGI]*

*« Depuis grossesse jusqu'à j'ai accouché là, les gens font dans la maison là comme si j'ai tué l'homme. Même*

*prendre l'enfant là un jour-là, tonton n'a jamais fait. Chaque fois il va me dire : « façon je n'ai jamais vu le père de ton enfant là, s'il tombe malade ou même si toi-même tu as un problème, faut pas compter sur moi d'êh. Je n'ai pas l'argent pour des choses comme ça. Je te dis en même temps. Toi-même tu sais que je ne travaille plus. »* [24 ans, nouvelle accouchée, Yopougon SICOGI]

En plus de détériorer leurs rapports, la conjoncture gestationnelle a aussi eu pour effet de ralentir le flux d'assistance entre la jeune fille et ses aînés. Du fait de sa santé précaire, la gestante ou la nouvelle accouchée médicalement sommée de s'abstenir des tâches domestiques ardues est davantage réduite à l'état de charge pour le groupe familial. Du côté des aînés également le soutien matériel n'est plus assuré. Ce manquement réciproque aux engagements du contrat de cohabitation intergénérationnel renforce les rancunes et exacerbe les tensions entre les « cohabitants ». Cependant d'autres facteurs contribuent aussi à l'affaiblissement des liens dans cette période.

**« Lui-là, il peut s'occuper d'un enfant et de toi-même ? » : Le poids déterminant de l'image de l'« enceinteur »**

Durant ces dernières décennies en Côte d'Ivoire, la construction et la diffusion dans le corps social de barrières portées par les identités communautaires a eu pour toile de fond la course pour le positionnement dans le jeu politique. Ces barrières ont à leur tour produit des frontières assez marquées pour contribuer à l'exacerbation de tensions interethniques dont le summum a été atteint avec les affrontements armés issus des élections présidentielles de 2010 et dont le pays continue de vivre les soubresauts. Il s'en est suivi une fracture sociale et une forte ethnicisation des rapports sociaux dont les effets s'étendent parfois dans l'arène des relations amoureuses et nuptiales.

Par ailleurs, notons qu'en plus des cadres ethniques et religieux aux limites immatérielles, l'espace physique fût lui aussi suffisamment marqué, d'où l'apparition de l'expression « bastions politiques » dans le parler courant ivoirien, lorsqu'il s'agissait d'indexer les bases électorales des partis politiques. Dans cette réalité, Yopougon apparaît comme l'une des zones les plus sensibles parce que éminemment confligène à cause de sa coloration ethnique qui y complexifia les relations sociales. Par conséquent, dans leurs rapports avec la jeune gestante ou la nouvelle accouchée, les aînés sont aussi mus par cette ambiance de méfiance généralisée qui influence la capacité redistributive des aînés sociaux. La perception qu'ils se font de l'auteur de la grossesse quant à la situation professionnelle et à l'appartenance ethnique de celui-ci rejailit sur leurs rapports avec la jeune fille. Cette image étant peu honorable quand l'« enceinteur » n'exerce pas un emploi stable et bien

rémunéré, c'est une situation de crise et de tension larvée qui régit les relations dans la maisonnée. À ce propos, l'interaction sociale suivante entre le grand-frère, son épouse et l'une de nos répondantes rapportée par la puinée paraît assez édifiante :

*« Le grand-frère : C'est qui le père de ton enfant là ?*

*La nouvelle accouchée : .... Silence...*

*L'épouse : c'est le jeune ... (elle énonce le nom d'un des groupes ethniques ivoiriens) qui coiffe qui vient ici là ?*

*La nouvelle accouchée : oui*

*Le grand-frère : lui là il peut s'occuper d'un enfant et de toi-même ?*

*La nouvelle accouchée : ...silence...*

*L'épouse : (s'adressant à son mari) Ahiiii pourquoi il peut pas ? C'est pas eux qui ont tout l'argent à l'heure là. Ses parents vont s'occuper des deux (sous-entendu la mère et le bébé)! Toi aussi, comment tu peux demander ça. (À l'adresse de la nouvelle accouchée : il n'a qu'à faire il va commencer à nous aider avec courant et l'eau là dêh. Façon ventilateur est allumée toute la journée sur son enfant là. » [20 ans, nouvelle accouchée, Yopougon SOGEPHIA].*

À l'analyse, il se dégage de cet échange trois points importants. D'abord la contestation de la part des ainés sociaux de la capacité de prise en charge de « l'enceinteur » , ensuite le refus –pour l'heure plus affirmé que traduit dans les actes- de ceux-ci de prendre en charge la nouvelle accouchée et son bébé et enfin le projet de faire contribuer l'auteur de la grossesse ou les parents de celui-ci aux charges domestiques du ménage. On note in fine un inflexionnement des rapports d'assistance de la maisonnée qui conduit ainsi à un affaiblissement des liens sociaux. Ces liens voient leur flétrissement s'accroître avec le passage de la grossesse à l'accouchement, période de grogne et de plaintes extrême des ainés.

### **Le suivi de la grossesse**

La question du suivi de la grossesse tient aussi bien compte des démarches entreprises par la jeune fille enceinte pour se faire accepter à nouveau à la maison que du soutien social exprimé par sa prise en charge tradi-thérapeutique ou biomédicale .

## **1 Les négociations pour se faire accepter à la maison avec sa grossesse : l'apparition de nouveaux acteurs**

Face à la situation déstabilisatrice de l'équilibre du microcosme familial par la grossesse de la jeune fille, on enregistre l'entreprise de négociations pour retrouver la stabilité perdue. Ces négociations consistent en une série de démarches visant à intervenir auprès des aînés sociaux afin que ceux-ci acceptassent la jeune fille à la maison malgré leur mécontentement. Elles (les négociations) voient l'apparition de nouveaux acteurs dont le rôle s'avère décisif dans la gestion de la situation de crise. Dans un contexte urbain comme celui de Yopougon, on note une complexification de ces négociations tant les catégories sociales sollicitées sont diversifiées.

Dans l'éventail constituant le réseau de relation des aînés, le choix de la personne sollicitée tient compte de l'influence que celle-ci peut exercer sur les aînés. Cet éventail de choix comporte aussi bien le voisin, les parents proches ou éloignés, le collègue que le guide religieux des aînés. Cependant dans ces démarches aux relents forts diplomatiques dont le but est de faire pardonner à la jeune fille « son erreur », les parents et les « hommes de Dieu » sont les plus sollicités.

Par ailleurs si le recours aux parents – en général ceux d'entre eux qui tiennent une place privilégiée dans la hiérarchie familiale- pour « demander pardon » peut paraître logique, celui des guides religieux s'explique par l' « autorité morale forte » qu'ils sont supposés exercer sur les aînés. Guide religieux et chef de la communauté de prière, son double titre lui confère suffisamment d'autorité pour faire plier l'aîné lorsque celui-ci se montre trop intransigeant à accorder son pardon. D'ailleurs la dénomination (« papa ») sous laquelle la communauté entière le reconnaît, renseigne largement sur le rôle et l'influence qu'il a sur ses disciples.

*« C'est Tantie qui a su d'abord que j'étais enceinte. Quand elle a dit à tonton, il dit de quitter dans sa maison de partir chez celui qui m'a enceinté. Moi aussi mon ami là il ne travaille pas. Il habite chez sa grande-sœur. Je peux pas aller la-bas. Je suis allé voir le grand-frère de tonton pour qu'il demande pardon à tantie et tonton. Lui il dit il va voir. Mais il n'est pas venu. Comme on est là tonton me parle pas. Je suis allé voir « maman » pour que elle parle à « papa » les deux vont venir demander pardon à tonton. Depuis que j'ai accouché, il (tonton) ne dit plus rien. Si c'est pas « papa » là, je n'étais plus à la maison. » [21 ans, nouvelle accouchée, Yopougon SOGEPHIA].*

*« Moi je suis allé voir la grande-sœur de tantie pour demander pardon à mon grand-frère. Comme elle il l'écoute*

*beaucoup, sinon il m'a dit que lui il peut pas accepter que je reste chez lui avec ma grossesse. Ma maman même l'a appelé, il dit veut pas que depuis lui m'a donné conseils moi je n'ai pas écouté. C'est la grande sœur de sa femme qui lui a dit d'attendre que j'accouche et puis on va voir. » [23 ans, gestante de 7 mois, Yopougon SICOGI].*

Devant le choc causé par la grossesse ou l'accouchement, la dynamique des rapports sociaux entre la jeune fille et ses aînés repose sur des négociations et l'arbitrage d'aînés qui usent de leur influence pour raisonner les aînés sociaux. Tout ceci contribue au suivi de la grossesse dans la mesure où ces démarches déterminent également les itinéraires de soins de la future parturiente et son bébé.

### **Les rôles sociaux dans le suivi de la grossesse**

L'entretien de la grossesse ou du bébé quant à la fourniture de ressources économiques ou médicamenteuses, de conseils thérapeutiques et l'orientation vers des personnels soignants met à contribution différents rôles sociaux localisés autour de la grossesse, à savoir les aînés sociaux, l'auteur de la grossesse ou autres. Des entretiens menés, il ressort que chacune de ces catégories sociales intervient pour jouer un rôle et celui-ci varie selon l'âge de la grossesse ou après l'accouchement bien que parfois on note des interférences qui débouchent sur des conflits dans le choix des modèles thérapeutiques ou dans la fourniture de ressources financières pour l'accessibilité des soins.

La responsabilité économique est dévolue à l'auteur de la grossesse quand celui-ci exerce une activité rémunératrice. Dans le cas contraire, ce sont ses parents qui se chargent de faire face à cette responsabilité nouvelle. Cependant, on peut assister à des interventions sporadiques de l'aîné, c'est l'épouse (Tantie) de celui-ci qui influence les choix thérapeutiques sur la base de ses « propres » expériences de la maternité. Ainsi les options thérapeutiques en fonction de l'avancement de la grossesse sont prises par cette dernière tout autant que les prescriptions et proscriptions sociales culturellement situées desquelles il faut encadrer la grossesse afin qu'elle se déroule bien.

Par ailleurs, les différentes catégories de soins à l'œuvre en Côte d'Ivoire étant la médecine populaire ou automédication, la médecine traditionnelle et la médecine scientifique, se complètent dans la prise en charge de la grossesse. Il apparaît ainsi dans cet éventail que les choix sont parfois conjoints, parfois alternatifs en fonction de la perception de leur efficacité. En plus des responsabilités dessus-ci énumérées, elle (Tantie) joue parfois le rôle d'accompagnatrice de la gestante ou de la nouvelle accouchée

lors des CPN ou chez la tradi-praticienne. Tout ceci fait d'elle in fine un personnage clé dans le suivi de la jeune fille dans sa période reproductive.

*« C'est mon ami-là qui me donne l'argent pour aller à l'hôpital et puis pour les médicaments. Mais dans grossesse-là il y a beaucoup de médicaments hoooo donc souvent aussi quand il n'a pas l'argent, tonton me donne ».* [21 ans, gestante de 8 mois, Yopougon SICOGI].

*« Comme moi je connais pas les médicaments là, c'est tantie qui me montre et puis elle m'accompagne chez une vieille qui vend les médicaments pour les femmes enceintes. Quand j'ai mes rendez-vous à l'hôpital aussi elle m'accompagne ».* [23 ans, gestante de 7 mois, Yopougon SICOGI].

Cependant dans l'assistance économique concrète destinée à la prise en charge de la grossesse ou du bébé, il peut arriver que l'inverse de la situation plus haut décrite se produise. C'est-à-dire une plus forte implication économique des aînés avec des apparitions épisodiques de l'auteur de la grossesse. Celui-ci tout en abusant du discours de son inactivité et partant du manque de ressources financières semble démissionner et laisser ainsi les frais de CPN et de ressources médicamenteuses –modernes ou traditionnelles- aux aînés sociaux ce malgré les plaintes et vociférations de la jeune fille.

## **Discussion**

Cette étude sur les manifestations de la relation d'ainesse sociale en période reproductive chez la jeune fille dans un contexte de cohabitation intergénérationnelle a livré des résultats essentiellement axés sur les conditions dans lesquelles surviennent des grossesses non-désirées chez les jeunes « yopougonnaise », l'évolution des rapports de celles-ci avec le reste de la maisonnée notamment les aînés et le soutien dont elle peut bénéficier de la part de ceux-ci. Si plusieurs études ont aussi abordé la question de la relation intergénérationnelle et de la relation d'ainesse sociale, notons cependant que celles-ci ne se sont pas intéressées de manière précise aux rapports entre aînés et cadettes sociaux en période gestationnelle chez les dernières citées. Néanmoins ces études présentent des résultats non moins pertinents. Les résultats auxquels ils sont parvenus pour ce qui est des formes d'assistance entre génération en période de crise coïncident quelque peu avec les nôtres. Ainsi en étudiant les relations intergénérationnelles en milieu africain, Vignikin (2007) fait reposer son analyse sur les relations liant les trois types de générations qui composent selon lui la famille à savoir les rapports «*Adultes/Enfants* », ceux unissant «*Adultes* » et «*Personnes âgées*» et ceux mettant en scène «*Personnes âgées* » et «*Enfants*». À partir de cette observation tridimensionnelle des rapports sociaux, l'auteur note tout comme

Charmillot (2002) leurs transformations sous l'effet de facteurs tels que la modernité, la crise économique (Babo, 2008) et le VIH. Si du point de vue de l'effet des mutations sur les sociétés africaines nos résultats le rejoignent, nous nous écartons de lui quant à sa typologie des systèmes de rapports et ses catégories sociales formant la maisonnée. En effet au-delà des trois générations que l'auteur situe comme celles en relation dans le ménage, on observe également un élargissement des structures familiales malgré la modernité et cela est aussi dû aux mouvements migratoires eux-mêmes issus des crises politico-militaires que l'Afrique vit. Ainsi une génération formant jeunes-neveux, petits-frères et petites-sœurs (Fotê, 1980) partage aussi le domicile avec leurs aînés et développe des relations d'assistance matérielle avec ceux-ci. Ces relations d'assistance qui n'ont pas la même profondeur et la même charge affective que celles unissant parents géniteurs et enfants (Razafindratsima, 2007) résistent moins aux mouvements pouvant déstabiliser le microcosme familial tels que la précarité économique et une grossesse non-désirée. Pour d'autres auteurs, le contexte social pour maintenir ses institutions sociales s'illustre par sa flexibilité. Mamadou (2007) par exemple note une recomposition et une reconfiguration des formes traditionnelles de solidarité entre parents en situation de crise économique. La situation de crise économique apparaît dans son étude comme un élément moteur du changement social dans la mesure où elle permet une transformation des structures sociales d'entraide. Mais dans son étude l'auteur insiste très peu sur la nature assez faible des liens sociaux pendant cette période de précarité économique. C'est pourtant ce que nous observons dans les relations intergénérationnelles lorsque les acteurs partagent le même ménage. La relation d'ainesse sociale a aussi été observée sous l'angle de sa multidimensionnalité et de sa multidirectionnalité. Attané (2010) montre que les flux d'aide matérielle entre génération de la maisonnée obéissent à « *une série d'obligations de solidarité intrafamiliales prescrites par la norme sociale* ». Ainsi en participant selon ses moyens aux charges quotidiennes du ménage, chaque membre de la maisonnée ferait fonctionner cette norme sociale. Cette même thèse semble partagée par Banza et Baya (Op. Cit.) selon qui la crise économique produit aussi un « *effet de renforcement des liens familiaux dans un élan de solidarité et de soutien de la parentèle*. ». S'il est vrai que la cohabitation intergénérationnelle avec l'acceptation des collatéraux –frères, neveux, nièces, cousins...- dans les ménages peut être perçue comme un effet positif de la précarité économique, cette étude a aussi permis d'observer que ces mêmes « liens familiaux » s'affaiblissent avec la précarité économique une fois que les générations doivent cohabiter et faire face aux défis quotidiens liés aux charges domestiques dans la maisonnée. Toutes ces positions divergent de la nôtre aussi à causes d'une donnée nouvelle telle que la

survenue d'un conflit armé. En effet au lendemain d'une crise socio-politique qui a débouché sur des affrontements violents, on note un profond affaiblissement sinon une rupture des liens sociaux qui peut mettre à mal les formes les plus ancrées de relation d'assistance entre cohabitant d'un même ménage. Il reste également que sous l'effet des mutations sociales que subissent nos sociétés, les aînés sociaux ne sont plus autant sollicités dans la prise des décisions les plus importantes de la vie de leurs cadets sociaux notamment celles liées à la procréation comme le montre Rossier (2011) et (Abé, 2013). Cette dimension de la vie des cadets sociaux n'est plus aussi soumise au regard critique parental ou communautaire comme on pouvait le voir à travers certains rites traditionnels chez les Baoulé de Côte d'Ivoire. Ces résultats particularisent cette recherche par rapport aux études sus-évoquées postulant une prépondérance des relations d'assistance entre génération ce malgré la dégradation des liens sociaux entre membres de la maisonnée.

## **Conclusion**

Cette étude avait pour objectif de rendre compte de la relation d'assistance intergénérationnelle lors de la période reproductive des jeunes filles de 15-24 ans à Yopougon. Elle nous a permis d'observer que dans cette partie de l'agglomération abidjanaise, plusieurs circonstances concourent à la survenue des grossesses dans cette catégorie sociale. Parmi celles-ci retenons la faiblesse de la structure éducative parentale, le niveau de vie du ménage, la précocité des rapports sexuels, effet des structures socio-environnementales telles que les médias, maquis et réseaux de relations. Avant la grossesse, l'analyse des discours a montré que les rapports entre génération partageant le même ménage sont déterminés par le niveau de vie du groupe familial. Ainsi observe-t-on l'existence de formes variées d'assistance entre les membres de la maisonnée en situation de non-précarité. Mais lorsque les ressources se raréfient, les liens s'affaiblissent donnant lieu à un « chacun se cherche ».

La conjoncture gestationnelle en plus de détériorer leurs rapports quel que soit la situation économique du ménage, ralentit le flux d'assistance entre les membres de la maisonnée. Les manquements réciproques aux engagements du contrat de cohabitation renforcent les rancunes et exacerbent les tensions entre les cohabitants. Du côté des aînés, l'image que ceux-ci ont de l'« enceinteur » influence leur regard sur la jeune fille et ceci contribue au refroidissement de l'ambiance qui prévaut dans le ménage. La fourniture de ressources économiques ou médicamenteuses, de conseils thérapeutiques et l'orientation vers des personnels soignants pour ce qui est de l'entretien de la grossesse ou du bébé met à contribution aînés et auteur de la grossesse avec parfois une plus forte implication des aînés. Ceux-ci malgré la faiblesse des

liens qu'ils développent avec leur cadette depuis l'avènement de la grossesse, pourvoient aussi bien en moyens matériels qu'en soutien social.

### References:

Abé, N. N., 2013, "La théorie de la transition génésique, un outil de l'observatoire de la santé maternelle", 1ère Edition, les éditions balafon, Abidjan 2013

Akindès, F., 2003, "Le lien social en question dans une Afrique en mutation", in Boulad Ayoub J. et Bonneville L. (EDS), Souverainetés en crise, Harmattan Presse Université de Laval, pp 379 - 403

Atse A. P., (2013), Comportement alimentaire et santé en Côte d'Ivoire, le cas du District sanitaire d'Adzopé ; Thèse unique de Doctorat de sociologie, Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan, IES, 400 pages. Attané, A., 2009, "La notion d'aïnesse sociale a-t-elle encore un sens dans les contextes contemporains ouest-africains ? " : L'exemple de la société burkinabé

Attané, A., 2010, "Enfants et conjoints dans la prise en charge des personnes infectées par le VIH au Burkina Faso", Session « Santé et relations intergénérationnelles » Colloque de l'AIDELF, « les relations intergénérationnelles », Dirigée par Chantal Cases, Genève du 21 juin au 24 juin

Babo, A., 2008. "Faillite de l'Etat et administration de l'espace public politique par les jeunes en Côte d'Ivoire" Administrer l'espace public africain, 12e Assemblée générale du CODESRIA.

Bonnet, D. et Guillaume A., 1999, "La santé de la reproduction : concepts et acteurs", Paris, IRD, Documents de recherche n° 8, 20 p.

Bonnet, D. 1988, "Corps Biologique, Corps Social: Procréation et Maladies de l'Enfant en Pays Mossi", Paris: Editions de l'ORSTOM.

Calvès, A.-E. 2007. "Trop pauvre pour se marier? Crise de l'emploi urbain et entrée en première union des hommes au Burkina Faso", Population (French Edition), 62(2), p 339-359

Charmillot, M., 2002, "Socialisation et lien social en contexte africain: une étude de cas autour du sida dans la ville de Ouahigouya (Burkina Faso)", Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de l'Université de Genève, Thèse N° 308 - Genève 2002

Ndongo, D. M., 2007, "Remise en cause, reconfiguration ou recomposition ? des solidarités à l'épreuve de la précarité à Dakar", Volume 39, Numéro 2, Automne 2007, p. 151-171

Delaunay V., 2005, "Sexualité et prévention avant le mariage en Afrique subsaharienne : Une revue de la littérature", conférence virtuelle, IRD, Paris.

Dongo, K. et al., 2008, "Analyse de la situation de l'environnement sanitaire des quartiers défavorisés dans le tissu urbain de Yopougon à Abidjan, Côte

- d'Ivoire'', VERTIGO –la revue électronique en sciences de l'environnement, volume 8 Numéro 3, Décembre 2008, consulté le 13 Septembre 2015, URL :<http://vertigo.Revue.ORG/6252> ;DOI :10 ;4000/VERTIGO.6252
- Fôté, M. H, 1980, "Le système politique de Ladjoukrou, une société lignagère à classes d'âge de Côte d'Ivoire", Paris, Abidjan, Dakar, Lomé, Présence Africaine et les Nouvelles Editions Africaines.
- Talnan, E. et al., 2004, "Inégalités sociales et comportements sexuels à risque chez les jeunes adolescents en milieu urbain ivoirien", *African Population Studies/Etude de la Population Africaine*, Vol. 19, No. 2, Sup. B, 2004, pp.61-80
- Institut National de la Statistique (INS), 2001 : Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH 1998). Données sociodémographiques et économiques des localités, résultats définitifs par localités, région des lagunes, 3, 43P.
- Kobiane, J.-F., et Yaro Y., 1996, La santé reproductive des adolescents dans le Sahel. Rapport d'analyse sur les données quantitatives. Le cas du Burkina Faso., Cerpod, Ouagadougou, 85 p.
- Laurence, G., 2008, "La « démission parentale », facteur majeur de délinquance : mythe ou réalité ?", Sociétés et jeunesses en difficulté [En ligne], n°5 | Printemps 2008, mis en ligne le 04 août 2008, consulté le 17 juillet 2015. URL : <http://sejed.revues.org/3133>
- Maïga, A. et Baya B., 2010, "La coexistence des générations en milieu urbain au Burkina Faso" in Antoine P., Les relations intergénérationnelles en Afrique. Approche plurielle. , Les collections du CEPED, Ceped, Monts, 255p
- Ministère d'état, ministère du plan et du développement, 2006, "rapport national sur l'état et le devenir de la population de la côte d'ivoire, Population et développement: défis et perspectives pour la Côte d'Ivoire"
- Modieli, D. A., 2008, "Déterminants des comportements sexuels à risque d'infection aux IST/VIH/sida chez les adolescents au Niger", Diplôme d'Etudes Supérieures Spécialisées en Démographie DESSD, Université Yaoundé II SOA, 98 P.
- Nsoa, M. P., Non daté, "Pauvreté et besoins non satisfaits en matière de prévention des grossesses chez les adolescents et les jeunes en Afrique centrale"
- Rossier, C. et al, 2011, "Sexualités pré-nuptiales et prévention à Ouagadougou, Entre conflit de générations et guerre des sexes" in « Sexualité et santé reproductive des adolescents, femmes et hommes », colloque du 5 au 9 décembre 2011
- Razafindratsima, N., 2007, "l'entraide matérielle et financière entre parents et enfants à Antananarivo" in Antoine P., Les relations intergénérationnelles

en Afrique. Approche plurielle. , Les collections du CEPED, Ceped, Monts, 255p.

St-Jacques, M.-C., et al., 2012, “L’éducation familiale à l’heure des compétences parentales” in ‘EFG, no 16, 2012, p. 1-16 -[www.efg.inrs.ca](http://www.efg.inrs.ca)

Vidal, C., 1994, “La “solidarité africaine, un mythe à réviser””, Cahiers d’études africaines, vol. 39, n° 136, p. 687-691. DOI:10.3406/cea.1994.1483

Vignikin, K., 2007, “Famille et relations intergénérationnelles Réflexions sur les évolutions en cours en Afrique”, in Antoine P., Les relations intergénérationnelles en Afrique. Approche plurielle. , Les collections du CEPED, Ceped, Monts, 255p

Violences basées sur le genre en Côte d’Ivoire, “Bulletin thématique”, Volume 4 - N°6 • Décembre 2014

Vroh, J. et Al. 2012, “Épidémiologie des avortements provoqués en Côte d’Ivoire”, *Santé Publique* HS/2012 (Vol. 24), p. 67-76  
URL : [www.cairn.info/revue-sante-publique-2012-HS-page-67.htm](http://www.cairn.info/revue-sante-publique-2012-HS-page-67.htm).

Yadjindji, C., 2008, “Déterminants de la précocité des premiers rapports sexuels et de la non-utilisation du condom face aux VIH/SIDA chez les adolescentes en Centrafrique”, Mémoire de fin d’études, université de Yaoundé II (SOA), Institut de formation et de recherche démographiques (IFORD), 102 p.